

Que l'aveugle qui voit, et qui reprend sa route,
Sans le secours d'aucune main ;
Que le muet qui parle, et dont la langue ajoute
Au chant des autres son refrain ;
Que le sourd dont s'ouvre l'oreille ;
Que le mort qui, d'une merveille
Passe en une autre sans pareille,
Chantent, en chœur, ce nom aimé, béni, sans fin.

Que le paralysé qui d'un lit de souffrance
Saute en bas, se prend à courir ;
Les béquilles au loin, que le boiteux qui danse,
Plus prompt que le cerf pour bondir ;
Que le pêcheur contrit qui pleure,
Et que le juste qui demeure
Souriant, à sa dernière heure,
Proclament, à l'envi, ce nom pour le bénir.

Etonnée, à ce nom, *la mort* rend ses victimes ;
Il confond. démasque *l'erreur* ;
Refoule les *démons* dans leurs brûlants abîmes ;
Met l'homme à l'abri du *Malheur* ;
La lippe, ou toute *maladie*
Qui du corps attende à la vie,
Est par lui promptement guérie ;
Chacun a, tour à tour, connu cette faveur.

A ce nom merveilleux, dans ses fureurs hautaines,
La mer calme son flot ému ;
Des mains des prisonniers il fait tomber *les chaînes*,
Renvoie absous le détenu ;
Des perclus les *membres* se dressent ;
Jeunes et vieux à lui s'adressent ;
Tous unanimement confessent
Qu'ils recouvrent par lui ce qu'ils avaient *perdu*.

Il n'est point de *péril* à ce nom qui ne cède ;
Il n'est point de *nécessité*
Pour laquelle, à l'instant, lui-même n'intercède :
Ce nom si plein d'autorité,
A le bénir chacun se voue ;
Et la terre entière le loue ;
Salut ! Antoine de Padoue !
Ton nom, ce qu'il est, tous l'ont expérimenté.

(*A suivre*)

FR. JEAN DE STE EULALIE, O. F. M.